

G. WAGNER – V. RONDOT

UNE DÉDICACE AU ROI PTOLÉMÉE DE LA PART D'UN ALEXANDRIN

aus: Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik 103 (1994) 250–252

© Dr. Rudolf Habelt GmbH, Bonn

## UNE DÉDICACE AU ROI PTOLÉMÉE DE LA PART D'UN ALEXANDRIN<sup>1</sup>

Sohag

305-283 av. J.-C.

Couvent Blanc

(Deir el Abyad)

Le Deir el-Abyad, à l'ouest de Sohag, doit aussi sa célébrité aux blocs pharaoniques qui ont été réutilisés dans sa construction. Les plus remarquables ont été signalés et étudiés.<sup>2</sup> Ces remplois appartiennent tous à des monuments datés des dernières dynasties égyptiennes et la dédicace publiée ici est l'une des rares inscriptions grecques connues sur le site.<sup>3</sup>

La pierre qui la porte n'est pas prise dans la maçonnerie du deir, et l'on ne peut affirmer qu'il s'agisse d'un remploi à proprement parler. Il y a de fortes chances cependant pour que le bloc ait été réutilisé comme base de l'une des colonnes de l'église, dont les fûts et chapiteaux sont encore visibles dans la nef.<sup>4</sup>

Lorsqu'elles sont connues, les provenances des remplois antiques ne privilégient pas de piste particulière: Abydos,<sup>5</sup> Nag' el-Meshâyikh, près de Girga, *Shau / Neshai* enfin, nom antique du site sur lequel fut construit le deir.

En l'absence de critère interne sur l'origine de cette dédicace, la ville toute proche d'Athribis reste bien sûr l'hypothèse la plus probable,<sup>6</sup> mais Ptolemaïs Hermiou, un peu plus au sud serait également une bonne candidate.

Inscription grecque de 3 lignes, gravée sur la face antérieure d'un socle en calcaire qui a servi de piédestal; la base et la partie médiane du bloc sont moulurées. Dimensions approximatives: H. 50 cm.; L. 45 cm.; Ep. 55 cm.; H. des lettres: 4-5 cm. Les lettres sont

<sup>1</sup> L'inscription a été repérée in situ par V.Rondot qui en est donc l'inventeur; il en avait d'emblée perçu tout l'intérêt et a choisi de s'assurer les compétences de G.Wagner pour l'épigraphie grecque.

<sup>2</sup> *LdÄ V*, col. 1052-1053 et n. 10.

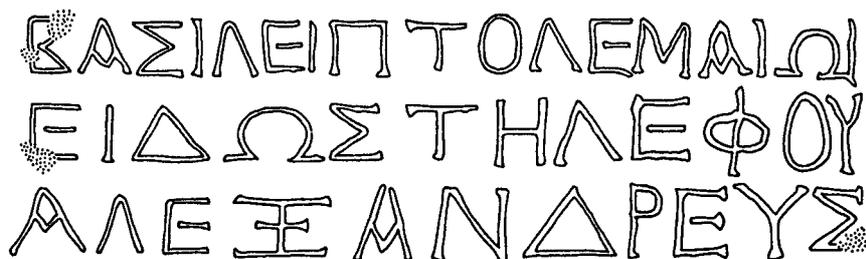
<sup>3</sup> Vansleb mentionne, gravée sur une colonne de granit, "une épitaphe en lettres grecques, d'un certain nommé Héliodore" (cité par U.Monneret de Villard, *Les couvents près de Sohâg I*, Milan, 1925, p. 38). On connaît un doublet de ce texte, sur une autre colonne, à Akhmim cette fois (R.-G.Coquin et M.Martin dans *The Coptic Encyclopedia* 3 (éd. A.S.Atiya), New York 1991, p. 765).

<sup>4</sup> U.Monneret de Villard, *Les couvents près de Sohâg II*, Milan, 1926, p. 125, photographies n° 175 et 176.

<sup>5</sup> Les fragments du cénotaphe de Ioupout furent très probablement l'objet d'un premier remploi dans l'antiquité, vraisemblablement sous Amasis (P.Vernus, *BIFAO* 75, 1975, p. 69).

<sup>6</sup> Le texte de la *Vie de Chénouda* parle de la destruction et de la réutilisation des monuments antiques de la ville voisine et précise que cette question fut l'objet d'un désaccord entre le saint et les maçons, le premier préconisant le remploi contre l'avis des seconds (E.Amélineau, *Les moines égyptiens, vie de Schnoudi*, Paris 1889, p. 86-88 et H.Gauthier, *BIFAO* 10, 1912, p. 116). Les fouilles en cours sur le site d'Athribis, par l'Organisation des antiquités égyptiennes, apporteront de nouvelles informations sur la chronologie des temples de la ville qui sont jusqu'à présent datés des derniers Ptolémées et de l'époque impériale (W.M.Fl.Petrie, *Athribis* 1908, p.4-5 et 10).

très caractéristiques de la haute époque hellénistique: très soigneusement gravées, légèrement écartées les unes des autres, on notera outre l'*alpha* à barre brisée, l'*epsilon* carré aux branches équielongues, le *sigma* aux branches extrêmes parallèles et l'*omega* de type classique, un remarquable *xi* barré ( ); la beauté de la gravure et du support est frappante.



Βασιλεῖ Πτολεμαίωι

(Tafel XVIIIb)

Εἰδὼς Τηλέφου

Ἀλεξανδρεὺς

Traduction: "Au roi Ptolémée, Eidôs, fils de Téléphos, Alexandrin"

Titulature royale et datation.

Il faut, selon nous, attribuer la titulature au règne de Ptolémée I Sôter, donc à l'intérieur d'une période qui s'étend de 305, année de l'accession au trône et de l'appropriation du titre même de "roi", à 283 av. J.-C., voire 282, fin de la vie du monarque, sinon de son règne;<sup>7</sup> cette datation est non seulement fondée sur le critère paléographique, qui nous paraît pourtant déterminant, mais aussi sur la nature même de la titulature, la plus courte possible, "Ptolémée roi", qui est le plus souvent le fait de Sôter, plutôt que de Ptolémée II Philadelphie ou de Ptolémée III Evergète.<sup>8</sup>

Le dédicant.

Le nom du dédicant, Eidôs, est rarissime: inconnu des *Onomastica* grecs,<sup>9</sup> il l'est également de la *Prosopographie Ptolémaïque*;<sup>10</sup> il constitue le pendant masculin du nom de femme Εἰδώ, attesté au V<sup>e</sup>me s. chez Euripide,<sup>11</sup> et interprété par les lexicographes comme signifiant "la Belle";<sup>12</sup> ainsi donc Eidôs voudrait dire "le Beau"; ce nom figure dans un papyrus de l'époque romaine, porté par le destinataire d'une lettre privée, qui est donc

<sup>7</sup> Roi à partir de 305, Ptolémée I régna effectivement jusqu'en 285, année où Ptolémée II Philadelphie lui succéda; après avoir fait remonter la datation de son règne à 323 (mort d'Alexandre), Sôter ne mourut qu'en 282, mais la datation par ses années régnales perdura jusqu'en l'an 16 de Philadelphie (A.E.Samuel, *Ptolemaic Chronology* 3-30, "The Chronology of Ptolema I").

<sup>8</sup> On ne peut cependant pas exclure Ptolémée II ou III en vertu de ce seul critère, car il y a des exemples où cette titulature, réduite au minimum s'applique aussi à eux (Strack, *Die Dynastie der Ptolemäer*, 219-236: quelques témoignages épigraphiques de cette titulature réduite pour Ptolémée II et III).

<sup>9</sup> Pape-Benseler, I, 334.

<sup>10</sup> *PP* VII, s.v.

<sup>11</sup> Euripide, *Hélène*, 11.

<sup>12</sup> Pape-Benseler, I, 334, s.v. *Eidô*.

résolument un homme, et non une femme, comme il avait été envisagé;<sup>13</sup> on le retrouve probablement dans l'Égypte romaine sous la forme Ἰδῶς, par iotacisme.<sup>14</sup>

Téléphos, nom grec des origines, déjà porté par un mythique roi de Mysie, patronyme d'Eurypyle, dans l'Iliade et l'Odyssée, se rencontre en Égypte dès le début du VI<sup>e</sup> s., dans le graffiti d'un mercenaire grec à Abu Simbel,<sup>15</sup> mais la *Prosopographie Ptolémaïque* n'en recense point d'autre.<sup>16</sup>

La qualité de "citoyen d'Alexandrie" revendiquée par Eidôs, fils de Téléphos, est d'un intérêt particulier: eu égard au contexte, il ne saurait être question, parmi les nombreuses Alexandries, d'aucune autre cité que de la toute récente capitale du non moins récent royaume d'Égypte; Eidôs est issu de ces "Gréco-macédoniens qui s'installèrent à Alexandrie à la suite du Conquérant";<sup>17</sup> l'ethnique implique, pour le dédicant, un statut privilégié, celui, prestigieux, de citoyen d'Alexandrie;<sup>18</sup> les plus anciennes occurrences de cet ethnique étaient respectivement les papyrus d'Eléphantine, dès 284 av.- J.C., et les archives de Zénon, en 245-/4 etc.;<sup>19</sup> il y a des chances que la présente inscription constitue désormais la plus vieille occurrence de l'ethnique "Alexandrin".

Que pouvait bien faire Eidôs en Haute-Égypte, dans la région d'Athribis et de Ptolemaïs Hermiou? Il devait s'y trouver en qualité de militaire ou de fonctionnaire. Dommage qu'on n'en sache pas davantage sur lui.

C.N.R.S.

G.Wagner  
V.Rondot

<sup>13</sup> *P.Princeton* 166,3 (II/III<sup>e</sup> s.); *l'Onomasticon*, 102, l'avait recensé ainsi: "\*Eiδῶς, f. (?)".

<sup>14</sup> *Onomasticon*, 143, s.v. \*Ἰδῶς.

<sup>15</sup> Dernière édition, *SB* 10018, c) (591 av. J.-C.).

<sup>16</sup> En fait, *PP* VII, s.v. Τήλεφος, renvoie à *PP* I, n° 206 (Philae), mais *PP* VIII, n° 26 (*Addenda et Corrigenda ad PP* I) supprime cette référence.

<sup>17</sup> G.Husson-D.Valbelle, *L'État et les Institutions en Égypte*, Paris 1992, p. 211.

<sup>18</sup> P.M.Fraser, *Ptolemaic Alexandria* I, p. 47-9 et notes; cf. E.Bernand, *IG Fay.* II, p. 22, n° 107,5, *comm. ad l.*

<sup>19</sup> Calderini, *Diz. geogr.* I, 1, 206 sqq.: il y a aussi, au III<sup>e</sup> s., à partir de 245/4, en particulier dans les archives de Zénon, les "Alexandrins de la descendance".



Griechische Inschrift aus Sohag